



ROSARIUM



LETTRE DES DOMINICAINS DE ST-PAUL-DE-SERRE

N° 9 – Hiver 2021-2022



Gérard de Saint-Jean – Nativité, 1490

Le Prince de la paix

CHAQUE ANNÉE, Notre-Seigneur Jésus-Christ vient à Noël « panser ceux qui ont le cœur brisé, [...] consoler tous les affligés » (Isaïe 61, 1-2). Il est vrai que son avènement se fait de plus en plus caché, à mesure que la visibilité de son Église s'atténue. Comme à Bethléem il y a deux mille ans, sa naissance est ignorée des nantis de ce monde, c'est-à-dire de l'oligarchie athée et matérialiste, ivre de son pouvoir désormais sans frein ; elle reste inconnue du peuple anesthésié par « le pain et les jeux ». Mais Jésus peut toucher les pauvres d'aujourd'hui : les victimes de l'injustice sociale, les naufragés des familles éclatées, les désabusés de la « pensée unique ». Il est réconfortant de constater que beaucoup de jeunes qui, en ces temps particulièrement troublés, recherchent les sources de la civilisation européenne, ont soif de découvrir qui est Jésus-Christ.

En choisissant d'apparaître au monde dans l'indigence, dans l'infime condition d'un nouveau-né impuissant et inconnu, le Verbe incarné éveille l'attention des hommes sur ce qui doit vraiment compter dans leur vie, hier comme aujourd'hui et comme demain : non le mythe transhumaniste d'une vie corporelle perfectionnée et prolongée par la technique, ni le rêve d'une « civilisation des loisirs » purement matérialiste, mais *la vie éternelle*. Celle-ci ne consiste pas simplement dans une vie raisonnable et vertueuse – im-

possible de façon stable sans le secours de la grâce, à cause du péché originel¹ –, mais dans la vie surnaturelle d'enfant de Dieu, celle que Notre-Seigneur est venu restaurer dans le monde, la vie même de Dieu communiquée à ses fils adoptifs.

Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance (Jean 10, 10).

En elle seule se trouve la vraie paix, parce qu'elle seule remplace l'homme dans l'ordre. Cette vie est essentiellement une imitation de la vie même de Dieu, une vie de charité : amour de Dieu jusqu'au mépris des biens de la terre, amour du prochain jusqu'au sacrifice de soi. Le nouveau-né de la crèche, Fils de Dieu par nature, sous l'indigence et l'infirmité de son apparence, reproduit en plénitude cette vie de Dieu en son cœur humain. Il nous la révèle.

La vie éternelle est à la portée de tous ceux qui veulent bien accueillir le Verbe incarné par la foi, se repentir de leurs péchés, recevoir le baptême et observer ses commandements.

A tous ceux qui l'ont reçu, Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom (Jean 1, 12).

Lui seul peut arracher l'homme au désordre du péché, lui seul peut établir la paix en chaque homme et, par suite, entre les hommes. Il est le Prince de la paix.

Ni Hérode, ni Caïphe, ni Judas, ni Pilate n'ont pu s'opposer à l'incarnation ni à la rédemption.

J'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, [...] ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus Notre-Seigneur (Romains 8, 38-39).

Personne au monde, aucune tribulation, aucune persécution ne peut non plus nous ravir la vie éternelle, le pardon divin, l'adoption divine, la joie intime de posséder Dieu dès ici-bas.

Je vous donne ma paix ; je ne la donne pas comme la donne le monde. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'effraye point (Jean 14, 27).

Il ne s'agit pas essentiellement d'une paix temporelle – c'est patent dans la conjoncture actuelle –, mais de la paix des enfants de Dieu. En apparaissant dans le monde dans cette misérable grotte, en se donnant à tous les hommes, Jésus – ce nom signifie « Dieu sauve » – est le seul qui établisse la paix dans le monde.

Qui possède le Prince de la paix, qui se laisse posséder par lui, ne craint plus, même lorsqu'il souffre.

Fr. Raymond O. P. +
Supérieur

1. « Avant que la raison humaine, de qui relève le péché mortel, soit réparée par la grâce sanctifiante, elle peut éviter chaque péché mortel pris en particulier, et pendant un certain temps, car elle n'est pas nécessairement toujours en train de pécher. Mais qu'elle demeure longtemps sans péché mortel, cela n'est pas possible » (*Somme théologique*, I-II^æ, 109, 8).

Vivre dans la vérité

COMMENT ŒUVRER au règne social de Jésus-Christ dans un monde imprégné d'athéisme et même d'hostilité à Dieu, non seulement dans ses institutions politiques, mais dans la plupart des autres corps sociaux ? Certains dissidents du bloc soviétique ont proposé un modèle d'action. Il y a cinquante ans, des tchèques et des slovaques courageux dégageaient des solutions de saine politique dans une situation où les chrétiens ne sont qu'une minorité impuissante et méprisée.

Les appuis du système totalitaire

Václav Havel (1936-2011) – qui résista au communisme en lien avec des écrivains catholiques, notamment Václav Benda (1946-1999) – analyse dans son essai ¹, paru en 1978, les caractéristiques du régime totalitaire : le mensonge, auquel les citoyens participent par crainte, et l'atomisation de la société.

La vie dans le mensonge

La peur des conséquences d'une attitude non conforme à l'idéologie officielle fait collaborer au mensonge. Havel prend l'exemple d'un marchand de légumes qui place dans sa vitrine une banderole ornée du slogan : « Prolétaires de tous pays, unissez-vous ! ». Il la place

tout simplement parce que cela se fait depuis des années, parce que tout le monde le fait. [...] S'il ne l'avait pas fait, il pourrait avoir des ennuis ; on pourrait lui reprocher [...] de manquer de loyauté. C'est un des milliers de « détails » qui lui assurent une vie relativement tranquille. [...] Il se moque du contenu sémantique du slogan (p. 28).

Mais ce slogan a tout de même une signification cachée pour ce commerçant, qu'on pourrait exprimer ainsi :

Je me conduis comme on l'attend de moi. [...] Je suis obéissant et ainsi j'ai le

1. Václav HAVEL, *Le Pouvoir des sans-pouvoirs*, 2021, éditions Première Partie.

droit de mener une vie tranquille (p. 29).

Il aurait honte d'exposer ainsi clairement la priorité de sa vie. Le message idéologique qu'on lui propose d'afficher lui permet « de voiler sa peur de perdre sa place, sous un intérêt apparent pour l'unité des prolétaires de tous les pays. »

La première fonction de l'idéologie, celle de fournir un alibi, est donc d'offrir à l'homme, victime et en même temps soutien du système, l'illusion qu'il vit en harmonie avec l'ordre humain et l'ordre de l'univers (p. 31).

C'est un engrenage et un piège qui asservit l'homme à petit feu.

L'homme qui vit dans le système post-totalitaire ² est presque à tout moment poursuivi par les exigences de ce système – même si c'est avec les gants de l'idéologie. La vie est partout envahie par l'hypocrisie et le mensonge (p. 34).

On n'est pas obligé d'accepter le mensonge. Il suffit d'accepter de vivre avec le mensonge et dans le mensonge. Ainsi on confirme ce système, on lui donne sa substance, on le fait, on devient le système.

Havel se demande comment cet asservissement est possible.

L'acceptation de la « vie dans le mensonge » et de « l'autototalitarisme », si rapidement généralisée, n'est-elle pas la conséquence du manque de disposition chez l'individu de la société de consommation à sacrifier une part de ses acquis matériels à son intégrité spirituelle et morale ? N'est-ce pas lié à son renoncement aux valeurs supérieures face aux appâts futiles de la civilisation moderne ? (p. 47-48)

L'homme qui succombe à la tentation de la société de consommation, qui se laisse diluer dans le mouvement de cette civilisation grégaire et qui est détaché de l'ordre humain,

2. Havel entend par ce terme une dictature quasi scientifiquement organisée, avec une doctrine élaborée et des institutions pérennes.

sans plus ressentir aucune responsabilité parce que seule sa survie lui importe, est un homme démoralisé. Le régime s'appuie sur cette démoralisation et l'approfondit encore par le nivellement par le bas (p. 59).

De fait, la législation contraire à la loi naturelle s'est multipliée ces dernières années, sans réaction de la grande majorité du peuple : facilités accrues pour l'avortement, marchandisation du corps humain par les lois « bioéthiques », etc.

L'atomisation de la société

Le système totalitaire se soutient également par

la destruction, l'atomisation totale de cette collectivité [nationale], comme de toute autre communauté entre les gens, remplacée par [...] des appareils [politiques] parfaitement soumis, parfaitement stériles, dangereux pour la vie. Le rideau de fer qu'on a fait tomber entre Est et Ouest n'est pas que cela : il divise aussi les peuples de l'Est entre eux, les régions, les villes et les communes, les entreprises, les familles, jusqu'aux membres d'une même famille¹.

L'État prend le contrôle de toutes les activités sociales, détruisant peu à peu toute structure indépendante.

C'est ce que nous vivons aussi, bien que sous une forme un peu différente, avec l'asphyxie du petit commerce et des P.M.E. par les puissances commerciales et bancaires de niveau international, et parallèlement avec le monopole grandissant de l'État sur l'enseignement et la santé par exemple.

La disparition progressive d'une authentique vie politique, d'une action commune des citoyens à différents niveaux, en vue d'atteindre un but commun, représente une grave menace pour l'homme. La propagande ne dresse le spectre des crises écologique, sanitaire, etc. que pour mieux asseoir le système totalitaire. Václav Benda écrit en 1987 :

¹. Václav BENDA, *La Polis parallèle et autres essais*, Paris, 2014, DDB, p. 125.

Personnellement, je pense que la chute dans la barbarie, la répudiation de la raison et de la culture, la perte de la tradition et de la mémoire serait un mode de destruction non moins efficace [que les armes nucléaires, l'effondrement économique ou écologique], de l'espèce humaine en totalité comme de telle nation ou telle nation en particulier, mode de destruction exceptionnellement douloureux et dont les effets deviendraient à brève échéance pratiquement irréversibles (p 122).

Quelles solutions ?

Les dissidents tchèques et slovaques remarquaient à juste titre qu'il serait naïf et vain d'espérer renverser un système totalitaire au moyen de pétitions, de manifestations et autres moyens de ce genre. La répression violente du Printemps de Prague par les troupes du Pacte de Varsovie, le 21 août 1968 en est une illustration. En effet, ce mouvement n'entendait nullement remettre en cause le socialisme ; il ne s'agissait que d'une relative libéralisation du régime.

Havel et ses amis ne croient ni à un modèle politique alternatif ni à un remplacement du personnel politique pour sortir de l'impasse.

Le vrai champ d'action se situe ailleurs : dans la tension permanente et cruelle entre les exigences du régime et les intentions de la vie qui traduisent le besoin élémentaire de vivre en accord avec soi-même, de vivre une vie simple et supportable, sans être humilié par ses supérieurs et la bureaucratie, sans être sans cesse contrôlé par les policiers, avec la possibilité de s'exprimer librement, d'utiliser ses compétences créatrices, etc. Tout ce qui se situe à l'intérieur de ce champ d'action et qui a un lien avec cette tension omniprésente et permanente interpelle les gens. [...]

Les gens qui vivent dans un système post-totalitaire se rendent bien compte que le plus important est de

savoir si une vie « humaine » est possible, et non si le pays est dirigé par un parti ou un autre, et comment ces partis s'appellent (p. 70).

Le nombre toujours plus élevé d'absentions aux divers scrutins électoraux confirme actuellement cette analyse : de plus en plus de citoyens comprennent qu'il ne faut pas compter sur les élections pour assainir la situation.

Dès lors, comment lutter contre le totalitarisme ? Havel insiste sur l'exigence de « vivre dans la vérité » ; Benda estime possible de créer et soutenir des structures parallèles – ce qu'il appelle la *Polis*¹ *parallèle* – un cadre permettant une vie sociale saine.

Vivre dans la vérité

Poursuivant sa parabole, Havel suppose maintenant que le marchand de légumes cesse un jour d'exposer les slogans idéologiques dans sa vitrine, qu'il cesse de voter aux élections, qu'il exprime sa vraie pensée lors des réunions publiques : en somme, il se met à refuser de participer au rituel, à violer les « règles du jeu ». Certes, il sera rapidement sanctionné,

relégué à des fonctions de magasinier. Son salaire diminuera. L'espoir de passer les vacances en Bulgarie s'effondrera. Les études de ses enfants seront menacées. Ses supérieurs accuseront les vexations (p. 49).

Mais il retrouvera son identité et sa dignité refoulées. Surtout, il met le régime en danger, a fortiori s'il n'est pas le seul à réagir ainsi.

Il a détruit le monde de l'apparence, ce support essentiel au régime, il a fissuré la structure du pouvoir en en déchirant ses ligaments. Il a montré que « la vie avec le mensonge » est une vie dans le mensonge. [...] Il a dit que le roi était nu. Et comme le roi était effectivement nu, il s'est passé quelque chose d'extrêmement dangereux : le marchand de légumes a interpellé le monde. [...]

Le marchand de légumes ne menaçait nullement la structure du pouvoir par sa dimension « physique », par son pouvoir réel, mais par ce qui dépassait son geste, par la clarté qui illuminait son entourage et, bien entendu, par les effets incalculables de cette mise en lumière (p. 50-51).

Nous constatons en effet le déchaînement des médias, voire de la justice, lorsqu'une seule personne même s'affranchit du « politiquement » ou du « religieusement correct », s'oppose à la « vie dans le mensonge ». Pensons au député Martine Wonner, aux médecins qui, en 2020, ont pris en charge les patients de la covid, en bravant les consignes contraires. Et surtout les différents scientifiques qui ont posé publiquement des questions au sujet du traitement de la « crise sanitaire », etc.

La « vie dans la vérité » est avant tout un acte moral : la volonté de prendre ses responsabilités. Il est gratuit, peut se payer cher et n'a pas toujours d'effet immédiat sur la situation. Concrètement, cela consiste d'abord à s'abstenir d'agir contre ses convictions, à refuser d'obéir à certaines exigences du système, contraires à la loi naturelle, à se protéger de la manipulation, comme nous l'avons déjà évoqué. C'est déjà beaucoup.

Qu'importe si le mensonge recouvre tout, s'il devient maître de tout, mais soyons intraitables au moins sur ce point : qu'il ne le devienne pas par moi ! Et cela, c'est une brèche dans le cercle imaginaire de notre inaction : pour nous, la plus facile à réaliser, pour le mensonge, la plus destructrice. Car lorsque les hommes tournent le dos au mensonge, le mensonge cesse purement et simplement d'exister. [...] Notre voie : ne soutenir en rien consciemment le mensonge !²

Tout chrétien un peu zélé trouvera aujourd'hui beaucoup de possibilités d'action analogues dont l'utilité est loin d'être

2. Alexandre SOLJENITSYNE, « Vivre sans mentir », Moscou, 12 février 1974, jour de son arrestation suivie de son expulsion.

1. C'est-à-dire cité, en grec.

négligeable, surtout si cette prise de conscience se diffuse. La « vie dans la vérité » est une forme de pouvoir qui ne consiste pas dans la force d'un groupe social ou politique précis, mais dans la force qui se cache dans toute la société, en tous ceux qui vivent encore « dans le mensonge », mais peuvent être, en théorie, « contaminés » par la force de la vérité.

C'est une sorte d'arme bactériologique par laquelle un simple civil peut, lorsque les conditions y sont favorables, anéantir toute une division (p. 54).

La chape de la « vie dans le mensonge » est faite d'une étrange manière : elle est comme une pierre tant qu'elle couvre toute la société. Mais au moment où elle se fissure à un endroit, au moment où une seule personne s'écrie « le roi est nu », au moment où un joueur déroge aux règles du jeu et montre qu'il s'agit d'un jeu, tout apparaît sous un autre jour et la chape commence à se fragmenter, à se déchirer comme une feuille de papier (p. 55).

C'est peut-être le phénomène qui se dessine en Occident depuis quelques années.

Havel attribue la tentative de réforme du Printemps de Prague à

des individus qui, même dans la pire période, avaient réussi à vivre dans la vérité. Ces gens-là ne disposaient d'aucun pouvoir effectif et n'y aspiraient point. [C'était] des citoyens ordinaires qui avaient réussi à conserver leur dignité. Il est difficile de savoir aujourd'hui quand et par quelles voies sinuées les actes ou prises de position justes avaient agi et comment le virus de la vérité s'était propagé dans le tissu de la « vie dans le mensonge » pour l'attaquer. En revanche, il nous semble clair que la tentative de réforme politique n'était pas la cause du réveil de la société, mais sa conséquence finale (p. 57).

Pour l'auteur, chaque acte de liberté, chaque expression de la « vie dans la vérité » constitue inévitablement une menace pour le régime et un acte poli-

tique par excellence (p. 64).

Il convient, quarante ans après ces lignes, de compléter cette notion de « vie dans la vérité ». Aujourd'hui, elle consiste aussi à adopter pour soi et pour sa famille un mode de vie moralement sain et conforme à l'Évangile.

En premier lieu, contre le libéralisme ambiant, rendre à Dieu avec dévotion ce qui lui appartient selon la loi naturelle et selon l'Évangile : l'honneur, le culte, l'amour. Préserver le foyer domestique de l'égalitarisme, qui s'oppose à l'autorité maritale et paternelle. Contre le matérialisme ramollissant et avilissant, faire le choix d'un environnement domestique sobre, bannissant le confort et les biens superflus. Refuser la pollution de l'âme par l'assaut incessant de SMS, de courriels, de vidéos ou de photographies, par la logorrhée des forums et des « réseaux sociaux ». S'abstenir de participer à l'impudicité et au débraillé des tenues vestimentaires, à la vulgarité du langage. Il y aurait encore beaucoup à dire...

La Polis parallèle

Václav Benda, docteur en philosophie et mathématicien, père de six enfants, fervent catholique, estimait insuffisant de dénoncer le gouvernement communiste ou encore de se construire un ghetto pour survivre au mieux entre chrétiens. Il faut s'engager positivement pour établir ou rétablir des institutions sociales capables d'inverser le processus d'isolation et de fragmentation de la société.

La plupart des structures liées peu ou prou à la vie de la cité (c'est-à-dire à la vie politique) fonctionnent de façon ou tout à fait insuffisante ou franchement délétère. Je propose donc que nous nous unissions dans l'effort pour créer progressivement des structures parallèles, susceptibles de suppléer, du moins dans une mesure limitée, les fonctions généralement utiles, voire indispensables, qui ne sont pas assurées ; là où la chose est possible, il faudra exploiter aussi les structures exis-

tantes en les « humanisant » ¹.

Nous dirions plutôt : en les *christianisant*. Benda utilise le terme grec *polis*, parce qu'il s'agit pour lui de conserver ou renouveler tout ce qui est nécessaire à l'existence d'une cité et non pas seulement le domaine culturel, par exemple.

Occuper, pour les besoins de cette cité parallèle, le moindre espace dont le pouvoir s'est temporairement retiré ou qu'il a jusque-là laissé en dehors de son emprise (p. 126).

Dans quels domaines agir ? La priorité revient pour lui à l'école et à la vie scientifique. En Pologne existait une université clandestine déjà entre 1885 et 1905, durant l'occupation russe. Elle fut réactivée de 1977 à 1981. Les cours de cette « université volante » avaient lieu dans des appartements qui changeaient régulièrement. Sous son influence, les professeurs des universités officielles introduisirent dans leurs cours certains sujets tabous.

Autre domaine, celui de la culture. C'est peut-être celui qui est le plus développé actuellement dans nos pays, de même que le secteur de la réinformation. Mais hélas, loin s'en faut que la production littéraire et artistique chrétienne contrebalance l'abondance d'ordures ou de nullités diffusées par le système.

Il s'agit surtout de saisir les occasions que la Providence ménage à chacun dans le contexte où il évolue. Les chrétiens peuvent agir au niveau local en matière d'associations familiales, professionnelles, association de voisinage, de loisir, regroupement économique, secours des plus démunis, etc. Peu à peu les gens se rendront compte de l'utilité et du bon esprit de ces petites sociétés ; ils y retrouveront la vie sociale dont ils ont besoin et les soutiendront.

Selon Benda, les initiatives doivent rester de taille réduite, de façon à ce que les liens humains restent vrais, que la confiance et la responsabilité

puissent s'exercer ; elles doivent partir naturellement du terrain et non se trouver planifiées d'en haut.

Il n'oublie pas l'importance de former des cadres :

des personnes qui jouissent d'assez d'autorité et de notoriété extérieure pour remplacer, en situation de crise [du système], la représentation politique discréditée, des personnes capables de représenter et de défendre, dans tous ses tenants et aboutissants, un programme propre à éradiquer les principes mêmes du totalitarisme (p. 131).

Quel résultat espérer ?

Les réalisations multiples actuelles – écoles, instituts d'étude, associations culturelles, de piété, de défense, mouvements de jeunesse, etc. – ont donné l'occasion aux catholiques de mettre en pratique, de faire connaître et rayonner la doctrine sociale de l'Église, de maintenir, voire restaurer quelques pans de société chrétienne. Ces corps intermédiaires protègent les citoyens de l'omnipotence étatique.

Václav Benda compare la *polis parallèle* à une tranchée fortifiée. Certes le pouvoir peut assez facilement liquider ces groupements. Mais

si la cité parallèle est alors capable d'en creuser plus qu'elle n'en perd, le résultat est une situation mortellement dangereuse pour le pouvoir ; celui-ci est frappé au cœur dans sa possibilité d'intervenir partout, sans frontière ni limite. [...] Politiquement, cela veut dire dresser des limites au pouvoir totalitaire, restreindre ses marges de manœuvre (p. 127).

Quant à renverser le système, ce que Jean Vaquié appelait « la bataille supérieure » ², cela relève d'une intervention de Dieu. Mais Dieu se servira d'hommes déjà formés à lutter, parce qu'ils auront vécu dans la vérité et agi dans la *polis parallèle*.

Fr. Raymond O. P.

1. Václav BENDA, *La Polis parallèle et autres essais*, Paris, DDB, 2014, p. 23.

2. Voir Jean VAQUIÉ, *La Bataille préliminaire*, Chiré-en-Montreuil, 2016, éditions de Chiré.

Les victoires du rosaire

Notre-Dame-du-Rosaire de Pompéi

EN OCTOBRE 1872, un homme erre dans la vallée de Pompéi, au milieu des ruines de l'ancienne cité romaine à moitié submergées par la lave, pâle image de son âme. En constatant l'état de la ville, et surtout la dégradation de la population, tant spirituelle que matérielle, il est hanté par son passé.

Bartolo Longo (1841-1926), avocat italien, avait perdu la foi vers l'âge de vingt ans, en lisant entre autres la *Vie de Jésus* de Renan. Il s'était littéralement jeté corps et âme dans le spiritisme¹. Il alla jusqu'à se faire « ordonner » prêtre satanique, combattit l'Église, détestant particulièrement les fils de saint Dominique.

Mais Notre-Dame-du-Rosaire intervient, une fois de plus ! Par l'intermédiaire du père Radente O. P., Bartolo retrouve la foi et s'affilie au Tiers-Ordre dominicain le 7 octobre 1871². Il reçoit le nom prophétique de « Frère Rosaire ».

C'est donc un an plus tard, à Pompéi, que Bartolo prend conscience de sa responsabilité : ce sont des gens comme lui qui ont contribué à éteindre la lumière de la foi dans les âmes. Il est au bord du désespoir et songe même au suicide. A ce moment précis, il se souvient des paroles du père Radente :

Si tu cherches le salut, répands le Rosaire. C'est la promesse de Marie à saint Dominique.

1. Lors d'une séance « l'esprit » consulté fit d'intéressantes réponses : « Les préceptes du Décalogue sont-ils vrais ? — Oui, sauf le sixième (« Tu ne commettras pas d'adultère »). — Laquelle des deux religions est la vraie : la catholique ou la protestante ? — Toutes deux sont fausses. »

2. C'était le troisième centenaire de la victoire de Notre-Dame du Rosaire sur la flotte turque à Lépante en 1571.

L'âme apaisée, il s'agenouille et fait cette prière :

Je me sauverai, car je ne sortirai pas de cette terre de Pompéi sans y avoir répandu votre Rosaire !

Il décide de s'installer définitivement dans la vallée de Pompéi et entreprend, secondé par la comtesse Marianna de Fusco (1836-1924)³ et soutenu par le curé, un fructueux apostolat jusqu'à sa mort, pendant cinquante-quatre ans ! Il y établit d'abord la Confrérie du Rosaire et prêche cette dévotion parmi la population, distribuant médailles et chapelets.



Le 13 février 1876, on exposait pour la première fois à la vénération publique un tableau de Notre-Dame-du-Rosaire qu'avait obtenu et fait restaurer Bartolo. Un premier mi-

3. Bartolo administrait à Pompéi les terres agricoles de cette jeune veuve, mère de cinq enfants. Comme elle, il avait fait vœu de chasteté.

racle se produisit : la guérison complète de Clorinda, âgée de douze ans, atteinte d'épilepsie et déclarée incurable. Sur le conseil de l'évêque, Frère Rosaire commença alors les travaux de la future basilique et y installa le tableau miraculeux.

Le 3 mars 1884, par un autre prodige, la Sainte Vierge venait en personne prendre possession des lieux. Elle apparut à la petite Fortuna Agrelli, qui souffrait de trois maladies inguérissables. Agréant les trois neuvaines de chapelets que la famille Agrelli avait récitées pendant vingt-sept jours pour la malade, elle demanda d'en ajouter trois autres en action de grâce ⁴. Notre-Dame se montrait à l'enfant exactement comme elle est représentée sur l'image vénérée depuis 1876. Pendant l'apparition, la fillette supplia la Vierge de la guérir en l'invoquant sous le vocable de *Notre-Dame-du-Rosaire*. Marie répondit à la jeune fille que ce titre lui plaisait beaucoup et elle daigna l'exaucer ⁵.

Le sanctuaire, qui attire chaque année plus de quatre millions de personnes, était fondée. Notre-Dame-de-Pompéi n'a cessé d'y opérer des miracles par l'intermédiaire de son image.

Dieu s'est servi de cette image pour accorder des grâces innombrables qui ont ému l'univers, dira Léon XIII.

Non content de rétablir la foi dans les âmes, notre apôtre du Rosaire se dévoue au renouveau temporel de la région. Il fait bâtir un hôpital, des

écoles, des orphelinats, des hospices pour les enfants des prisonniers. Pour s'en occuper, il fonde la congrégation des *Sœurs Dominicaines Filles-du-saint-Rosaire-de-Pompéi* et il accueille les Frères des Écoles Chrétiennes. Il érige aussi des maisons pour les ouvriers, des ateliers, une école d'arts et métiers, une imprimerie pour la diffusion de la doctrine catholique, mais encore une nouvelle gare, des pharmacies, des lieux de restauration et d'accueil, le télégraphe, des observatoires, etc. Il est véritablement le fondateur et le père de cette nouvelle ville mariale. Cette œuvre admirable et profonde de rechristianisation répondait aux vœux du pape Léon XIII ⁶.



Les tristes vestiges de Pompéi que Bartolo avait sous les yeux en 1872, ne ressemblent-ils pas à notre pauvre société agonisante ? Et ne pouvons-nous pas espérer sa restauration par la pratique et la propagation du Rosaire, cette « douce chaîne qui nous relie à Dieu », comme le disait si justement le saint et exemplaire tertiaire dominicain ?

Fr. François-Dominique O. P.

Pour une biographie plus complète de Bartolo LONGO :

<https://dominicains-rosarium.fr/bartolo-longo-frere-rosario-t-o-p-1841-1926-ou-la-poesie-de-la-redemption>

4. Cette *Neuvaine miraculeuse à Notre-Dame-du-Rosaire de Pompéi* – le chapelet quotidien pendant cinquante-quatre jours – est très célèbre en Italie. Padre Pio l'a beaucoup pratiquée. Notre saint tertiaire en composa les textes :

https://militia-immacolatae.org/wp-content/uploads/2019/02/24_Pompei_neuvaine_FR.pdf

5. B. Longo rapporta ce miracle dans la revue qu'il avait fondée : *Le Rosaire et la Nouvelle Pompéi*, 5^e année, octobre 1888.

6. Il publia, entre 1883 et 1901, quatorze textes sur le Rosaire et son encyclique *Rerum Novarum* de 1891 exprimait pour la première fois la doctrine de l'Église sur la question ouvrière.

Chronique de la communauté

* Du 19 au 23 juillet, P. Thomas assure l'aumônerie de l'Université d'été légitimiste, qui se déroule à l'école de Romagne.

* Le 26 juillet commence une nouvelle retraite thématique sur le Saint-Esprit à l'École Saint-Martin, près de Nantes pour vingt-cinq retraitants.

* 4 août : fête de saint Dominique. Après une messe solennelle au Monastère de l'Immaculée, nous invitons les confrères des prieurés voisins à déjeuner à Saint-Paul.

* Le 25 août, P. Raymond prend la route pour une tournée de prédications d'un mois. Passage au Carmel de Quiévrain, retraite pour fidèles en Westphalie, puis session d'étude en Thuringe. Enfin, retraite annuelle des Moniales dominicaines d'Avrillé.

* Le 5 septembre, P. Thomas réunit les tertiaires à Saint-Paul. Deux dames reçoivent le scapulaire de l'Ordre. Le curé de la paroisse ouvre gentiment son église pour la cérémonie.

* Dimanche 26 septembre, P. Thomas prêche au pèlerinage aquitain de l'Île-Madame, près de Rochefort. Pendant ce temps, P. Raymond prêche à Bergerac. L'après-midi, il donne une conférence sur l'éducation.

* Le 2 octobre, pour lancer le mois du rosaire, P. Raymond prêche les mystères glorieux à la chapelle de Bordeaux. Le lendemain dimanche, après la messe, une bonne assistance écoute sa conférence intitulée : « Sauver l'intelligence avec saint Thomas d'Aquin ».

* 7 octobre : Pour les vêpres de notre fête patronale, Notre-Dame-du-Rosaire, les menuisiers commencent à installer deux rangées de stalles dans notre petit chœur monastique. Des bienfaiteurs parisiens, qui viennent assister à la messe

solennelle et découvrir notre communauté, ont rempli leur véhicule de provisions : quelle générosité !

* 11 octobre : Notre fidèle équipe de bénévoles revient passer cinq jours pour nous aider dans nos travaux de restauration. Les dames travaillent à la couture et à la réparation de linge, dans le gîte que nous prête généreusement un voisin anglais. Les messieurs montent une serre dans le jardin potager, y conduisent l'eau par une tranchée. Ils fixent de la toile de plantation sur le talus du parking et plantent des haies. D'autres continuent d'aménager des cellules et la lingerie.

* 14 octobre : P. Thomas s'envole pour la Pologne. Un apostolat intense de quinze jours l'attend. Il rencontre une quinzaine de tertiaires dominicains qui veulent rejoindre l'observance traditionnelle. Il invite aussi le père Golaski O. P. qui, depuis douze ans, célèbre exclusivement la messe tridentine ou la messe dominicaine. Suite au *motu proprio Traditionis Custodes*, qui soumet la célébration de la messe traditionnelle à la permission expresse de l'évêque local, il a décidé de rejoindre la « tradition » et travaille maintenant avec la F.S.S.P.X. en Pologne. Il a écrit au Pape pour lui signifier qu'il abusait de son autorité. P. Thomas fait deux conférences et assure le ministère dans plusieurs chapelles traditionnelles. Du 22 au 24, il prêche une recollection montfortaine à Poznan.

* 5 novembre : P. Thomas part en voiture pour Sarrebruck où il réunit les tertiaires dominicains de langue allemande. La semaine suivante, il prêche la retraite annuelle des Sœurs réparatrices du St-Esprit, toujours en Sarre.

* 21 novembre : P. Thomas rejoint Mérygnon, dans le Berry, pour prêcher la retraite annuelle des membres de la Fraternité de la Transfiguration.

Les travaux d'automne à la Maison Saint-Paul



Plantation de haies



Aménagement du talus du parking



Aménagement d'une cellule



Érection d'une serre



Adduction d'eau pour le potager

RETRAITES DOMINICAINES 2022



Retraite mixte

prêchée à Marlieux (Ain)
du dimanche 13 février au soir
au vendredi 18 vers 13h

Qui est Jésus-Christ ?

Les vertus du chrétien

Retraite pour messieurs et jeunes gens

prêchée à La Placelière
(Loire atlantique)
du dimanche 24 juillet au soir
au vendredi 29 après-midi



Renseignements & inscription uniquement :

- par courrier : voir l'adresse en bas de page
- par téléphone : + 33 (0)9 63 60 89 19
- par courriel : fndrretraites@gmx.com

CONFRÉRIE DU ROSAIRE

Par les temps si troublés que nous traversons, le Rosaire se révèle une arme décisive ! « Il n'y a aucun problème, si difficile soit-il, temporel ou surtout spirituel, se référant à la vie personnelle de chacun de nous ou à la vie familiale, ou bien à la vie des peuples et des nations, que nous ne puissions résoudre par la prière du saint rosaire », a dit Sœur Lucie en décembre 1957. Inscrivez-vous à la Confrérie. Vous pouvez demander la brochure d'information par courrier ou la télécharger ici :

<https://dominicains-rosarium.fr/brochure-sur-la-confrerie-du-rosaire>.



POUR NOUS AIDER, VOUS POUVEZ :

- 1) Si vous avez des talents d'artisan ou de bricoleur, venir participer aux travaux de restauration.
- 2) Nous transmettre des adresses de vos connaissances pour leur envoyer la lettre *Rosarium*.
- 3) Nous faire parvenir des **timbres-poste** neufs ou oblitérés et des collections, spécialement des pays étrangers. Ils seront vendus au profit de l'association.
- 4) Nous faire un **don** ou un **legs** :

- en France, nous adresser un **chèque** à l'ordre de : **Lux Mundi**

- en France et dans le reste de l'U.E., effectuer un **virement bancaire** sur le compte suivant :

Banque : Crédit Mutuel de Bretagne

IBAN : FR76 1558 9228 2202 0409 5524 049 – BIC : CMBFR2BARK

- dans l'U.E. et ailleurs, effectuer un **versement** sur notre site : <https://dominicains-rosarium.fr>

Vos dons sont déductibles de l'IRPP à hauteur de 66% (60% pour les entreprises) dans la limite de 20% des revenus (5% du chiffre d'affaires pour les entreprises). *Reçu fiscal sur demande.*

L'association cultuelle *Lux mundi* peut recevoir des legs et des donations en franchise de droits de succession. Nous sommes reconnaissants à ceux qui veulent bien consentir un legs ou une assurance-vie en faveur de l'association : par ce moyen, vous assurez le plus sûrement la pérennité matérielle de la communauté.

Soyez assurés de notre profonde reconnaissance.



FRÈRES DE NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE

Maison St-Paul, 105 route du Rossignol, Le Bourg

24380 ST-PAUL-DE-SERRE, France

Téléphone : + 33 (0)963 60 89 19

Notre site : <https://dominicains-rosarium.fr>